

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le nu néro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHIS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Dimanche de Pâques. — Le collège canadien à Rome. — Une victime. — Communication : Le Rév. Père Burtin, O. M. I. chez les Onéidas, suite et fin. — Dom Bosco et le Milord anglais. — Echos de Rome. — Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, France, Italie, Espagne, Belgique, Angleterre, Amérique, Afrique, Japon, Chine, Hindoustan. — Bibliographie. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	7 AVRIL	— Couvent d'Hochelega.
MERCREDI	9 “	— Couvent de St-Laurent.
VENDREDI	11 “	— Stigmates.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	6 AVRIL	— PAQUES, db. 1 cl.
LUNDI	7 “	— De l'Oct. db. 1 cl.
MARDI	8 “	— De l'Oct. db. 1 cl.
MERCREDI	9 “	— De l'Oct. sem.
JEUDI	10 “	— De l'Oct. sem.
VENDREDI	11 “	— De l'Oct. sem.
SAMEDI	12 “	— De l'Oct. sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathedrale. — Dimanche 6, confirmation à la messe de 7 heures et demie. Grand'messe et Vêpres pontificales. Après la g. messe, bénédiction papale.

Notre-Dame. — Pâques, à 7 hrs, messe ; communion générale pour les hommes et les jeunes gens, présidée par Mgr l'Archevêque. Le soir après Vêpres sermon de clôture de la station

St-Joseph. rue Richmond. — Dimanche de Pâques, à 7 h. P. M., assemblée de la ligue du S. Cœur. Sermon et bénédiction du S. Sacrement. Réception de nouveaux associés.

Mercredi à 3 h. P. M. à l'Asile de Bethléem, assemblée des Dames Patronesses. Sermon et bénédiction du S. Sacrement.

Tous les jours, à 7 h. et quart, P. M., chapelet, lecture et prière du soir.

Mont Ste-Marie. — Jeudi 10, confirmation.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

DIMANCHE DE PAQUES

Il est ressuscité (S. Marc. xvi).

I. Qui nous ôtera la pierre qui est à l'entrée du sépulcre ? Telle était la préoccupation des saintes femmes qui, dès le matin venaient offrir au corps de Jésus-Christ les parfums de leur piété et le baume de leur amour. Et nous aussi, demandons que la pierre soit enlevée de nos cœurs, afin que, délivrés de tout fardeau, de tout endurcissement, de toute entrave, nous contemptions avec allégresse la résurrection de notre Sauveur. Imposons silence à notre raison stupéfaite ; n'écoutons que la voix des anges : " Il est ressuscité ! " Ce cri du ciel, sorti de la profondeur du sépulcre, est porté par Madeleine et ses compagnes à saint Pierre et aux apôtres. Ceux-ci le répètent à Jérusalem ; et de Jérusalem il se propage, comme un écho formidable, à travers le monde et à travers les siècles des siècles. Il est ressuscité ! Les promesses de Dieu sont accomplies ; les prophéties sont réalisées ; le démon est vaincu ; la mort rend ses dépouilles ; le Libérateur des hommes triomphe.

Unissons-nous aux saintes joies de l'Eglise, et dilatons nos cœurs dans une immortelle espérance.

II. La résurrection de Jésus-Christ est le commencement de la glorification de l'homme et le gage de toutes les espérances futures. Jésus-Christ est la vigne, et nous sommes ses rameaux. Si la racine a pris une vie nouvelle, les branches refleuriront à leur tour ; si la tête de l'humanité rachetée est sortie radieuse du tombeau, les membres de son corps mystique triomphent également de la mort. Jésus-Christ les précède dans la Galilée, qui signifie région de la lumière ; c'est là que nous le rejoindrons. Les premières messagères de la bonne nouvelle sont les courageuses filles de Sion qui, dans toute la carrière évangélique de Jésus-Christ, l'avaient fidèlement suivi, servi et aimé. Elles ont été les apôtres des apôtres, les évangélistes des évangélistes, comme s'exprime saint Bernard ; récompense de l'invincible attachement qu'elles avaient témoigné au Seigneur, alors même que les apôtres manquèrent de confiance et de courage. Admirons le plan divin de la sagesse qui choisit les faibles pour

confondre les puissants, et qui fait éclater au sein de la timide humilité une force d'âme pleine de vertus.

Voulons-nous marcher sur leurs traces ? attachons-nous comme elles à la parole de l'Écriture et disons avec Job : " Je sais que mon Rédempteur est vivant et qu'an dernier jour je ressusciterai du sein de la terre ; je le verrai de mes yeux, moi-même, et non un autre. Cette espérance repose dans mon cœur, parce que mon Rédempteur est vivant (Job, XIX, 23). "

LE COLLEGE CANADIEN A ROME

La *Semaine religieuse* a déjà entretenu ses lecteurs de ce nouvel établissement, dû à l'initiative et à la libéralité du Séminaire de Montréal.

Il y a plus d'un an, dans une lettre de M. l'abbé Bruchési, témoin oculaire, elle leur a raconté l'inauguration solennelle et vraiment brillante de cette maison.

NN SS. les archevêques de Montréal et d'Ottawa, Mgr de St-Hyacinthe, Mgr le Vicaire apostolique de Pontiac avaient fait tout exprès le voyage pour participer à cette imposante cérémonie. Leur présence disait assez haut l'approbation qu'ils donnaient à l'œuvre, et leur approbation n'était autre que celle de leurs vénérables collègues de l'épiscopat du Dominion qui tous, sans en excepter un seul, l'avaient exprimée par des lettres adressées au Supérieur du Séminaire de Montréal, M. Colin.

Cette création, rencontrant un très vif désir du Saint-Père, était efficacement favorisée par la Propagande, et, pour lui donner en quelque sorte une confirmation nouvelle et déterminer nettement son caractère essentiellement national, le Gouvernement britannique la prenait officiellement sous sa protection et son chargé d'affaires à Rome, M. Kennedy, en l'absence de l'ambassadeur, prenait la parole à la cérémonie d'inauguration.

Ces faits, de prime abord, ne sont que des faits et l'œil irréflectif n'y verra rien de plus. Mais les faits ont un sens et une portée, et l'œil attentif, qui ne se lasse pas de les chercher, les découvre toujours. Pour nous, ces faits ont un sens et une portée considérables.

La fondation de cette maison est un événement, non pas seule-

ment de l'histoire ecclésiastique du pays, mais de son histoire nationale, car l'une et l'autre ont des relations trop anciennes et trop intimes pour que l'on puisse songer à les distinguer ici.

On ne distingue pas le corps de l'âme pour isoler leurs fonctions et leur action dans une opération, dans une œuvre qui intéresse le sujet tout entier.

La religion est l'âme d'un pays catholique.

Dira-t-on que le Canada français n'est pas un pays catholique, et qu'une œuvre religieuse — et des plus hautes par son caractère et sa fin — qui lui est présentée avec la sanction la plus complète et la plus vénérable de l'autorité ecclésiastique, ne répond pas à un besoin, ne revêt pas un caractère *national* ?

On a peut-être, depuis quelque temps, usé trop de ce mot, nous n'osons pas dire abusé. On a peut-être faussé, en la rétrécissant, sa véritable acception.

A notre point de vue, tout ce qui profite à la nation, où qu'il se produise, d'où qu'il vienne et quelle que soit la main qui le fasse, est national, au sens le plus large et strictement vrai.

Un homme né sur les bords du Tage ou de la Tamise, s'il apporte et donne sans réserve au pays qui l'accueille l'appoint de son activité, de son dévouement et de son intelligence, cette fraction de lumière et de force pris à son lieu d'origine, dont l'acquisition profite éminemment au pays qui se l'assimile, devient le citoyen de ce pays; et s'il vient chez nous des bords de la Seine ou de la Loire — même de la Garonne — et n'affecte pas de proclamer que la Seine et la Garonne sont en tout plus belles que le Saint-Laurent, il est deux fois notre concitoyen, puisqu'il vient du pays des ancêtres.

Une œuvre fondée à l'étranger, se développant et prospérant à l'étranger, ne cesse pas pour cela d'être une œuvre nationale, si elle existe dans un but d'utilité nationale.

Tel est le but du collège canadien.

C'est une maison de hautes études ecclésiastiques, établi dans le milieu de hautes études ecclésiastiques — nous pourrions ajouter archéologiques et esthétiques — le plus favorable du monde.

Elle est exclusivement destinée à des sujets britanniques, à des canadiens de toute origine. Elle attirera surtout — elle en compte peu d'autres actuellement — des canadiens-français, puisqu'elle est sous une direction canadienne française et relève de

la maison ecclésiastique la plus importante et la plus française de la ville canadienne-française la plus importante du Canada français.

C'est donc essentiellement une maison nationale : c'est notre maison nationale à Rome.

Nous n'avons pas à regretter les quelques cent mille dollars qui ont franchi l'Atlantique et le continent pour aller s'y transformer, sous la main des artisans italiens, en pierre, en marbre, en mosaïques. Cette maison serait " le plus bel édifice du genre dans la capitale italienne " — comme on l'a écrit récemment, non sans quelque amertume, — que nous devrions en être fiers.

Elle ne peut donner à l'étranger qu'une haute idée d'un tout jeune peuple qui loge princièrement, dans la ville des Césars et des Papes, les jeunes prêtres et les jeunes clercs qui vont y consacrer le meilleur de leur jeunesse à leur formation ecclésiastique et doctrinale, partant au lieu de leurs compatriotes.

Elevée non aux frais de ce peuple — qui n'y a contribué pour un rouge liard — mais d'une maison qui n'en est pas à son premier service et à son premier bienfait, elle fait l'éloge de cette maison mieux que les plus beaux discours.

Penser, dire autrement, dénoterait plus que de l'inintelligence : de l'ingratitude.

Nous ne croyons pas que l'opinion publique — même la plus nationale — s'y trompe.

Ce qu'elle entrevoit, ce qu'elle espère aujourd'hui, elle le verra, elle le touchera du doigt demain. Elle jugera l'œuvre à ses fruits.

Nous verrons nous-mêmes ce que tout le monde verra. Nous sommes heureux, dans les limites essentiellement modestes d'une *Semaine religieuse*, de l'annoncer et de le dire aujourd'hui.

Notre foi se réjouit de cette perspective. Notre patriotisme le permet à notre foi et s'entend avec elle.

UNE VICTIME

Nous empruntons le récit suivant, qui est historique, à la *Revue italienne* : *Il Tabernacolo dell'Amore*.

Le baron Arthur S..., fils d'un riche Seigneur protestant, visitait en touriste les villes célèbres de l'Italie. Il se trouva à Li-

vous le jour de la fête du *Corpus Domini*, qui se célébrait alors avec une pompe et une solennité sans égales dans la cité toscane.

Un soleil splendide dans un ciel sans nuages inondait la ville de lumière ; l'air était plein du concert des cloches ; maisons et palais s'étaient revêtus de tentures riches et variées ; de magnifiques autels avaient été dressés en divers lieux, et les rues, couvertes de fleurs, se remplissaient d'une foule silencieuse et recueillie, qui s'agenouillait dévotement sur le passage de l'Hostie sainte, portée par l'évêque et escortée du clergé et de toute la noblesse de la ville.

Seul, le jeune baron se tenait debout, la tête haute, au milieu de ce peuple prosterné, et souriait de pitié à la vue des *superstitions* catholiques.

Mais soudain, l'ironie expire sur ses lèvres ; une pâleur mortelle couvre son visage ; et on le voit tomber à genoux en répandant un torrent de larmes. — Qu'était-il donc arrivé ? — Le jeune homme le raconta lui-même : “ Pendant que je regardais d'un œil incrédule l'Hostie de l'Ostensoir, il m'a semblé que Jésus jetait sur moi un regard d'indicible tristesse, plein de reproche et de douceur tout à la fois. Il s'est alors passé en moi quelque chose d'inexprimable : je suis tombé à genoux ; j'ai cru, et j'ai adoré.”

Ce fut un nouveau Saül terrassé sur le chemin de Damas. Il abjura l'erreur et entra dans la Compagnie de Jésus, dont il devint l'une des gloires. Son amour pour le Très Saint Sacrement, cause de sa conversion, fut vraiment admirable ; il lui consacra sa plume et son éloquence. Il passait de longues heures au pied de ses tabernacles, et offrait chaque jour sa vie en sacrifice d'expiation pour les outrages faits à Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

Une année, quelque temps avant Pâques, il fut envoyé par ses supérieurs pour aider dans les devoirs du saint ministère un curé fort âgé d'une paroisse de montagne, dans la Sabine. Ces contrées, en ce temps là surtout, étaient infestées par les bandes de brigands.

Un soir, à une heure avancée, le bon curé fut appelé au chevet d'un malade, et le Père S... voulant attendre son retour, se mit à contempler de sa fenêtre un magnifique ciel étoilé, dont rien ne troublait la sérénité et le calme. Ses regards se diri-

geaient aussi vers la modeste église, située à quelques pas du presbytère, et son cœur de prêtre et d'apôtre y adorait avec amour le divin Prisonnier, portant une sainte envie à la lampe de l'autel, qui à travers les vitraux, projetait sa douce lumière.

Tout à coup, il croit voir une ombre se mouvoir dans le sanctuaire ; poussé par un secret pressentiment, il se dirige rapidement vers l'église, et il en trouve la porte à demi ouverte.

Un regard vers l'autel le glace de terreur : deux hommes sont là, devant le tabernacle déjà ouvert, et se disposent à s'emparer du précieux ciboire renfermant les saintes hosties.

Que faire ? — Il sait qu'à l'entrée de l'église, sous le clocher, se trouvent des instruments en fer dont il pourrait se servir pour se défendre. Un instant il a la pensée d'en saisir un et d'étendre sur le sol ces sacrilèges : " Mais non, se dit-il aussitôt, des mains qui consacrent le Pain de vie ne se lèveront pas contre ces malheureux. "

Il s'avance peu à peu, et avant que les malfaiteurs se soient aperçus de sa présence, il est derrière eux ; puis, mettant à profit sa haute stature, il s'élançe et s'empare en un instant du vase sacré.

Surpris et effrayés, les voleurs prennent d'abord la fuite ; mais bientôt, se voyant aux prises avec un homme seul, ils retrouvent leur audace et se jettent sur le prêtre pour lui arracher le précieux dépôt. Lui, appuyé sur l'autel, tenant le saint ciboire serré contre sa poitrine, lui fait un rempart de son corps, et, malgré les coups des brigands, demeure ferme et immobile. Dans leur rage impuissante contre une force surhumaine, enfin ces misérables lui tirent à la tête un coup de pistolet, et le généreux prêtre tombe frappé à mort : mais par un effort suprême, ses mains tiennent encore étroitement le divin trésor.

" Seigneur, s'écrie-t-il, aidez-moi ; les forces m'abandonnent ! "

A ce moment entrent dans l'église le curé et le sacristain, avec deux hommes qui les avaient accompagnés dans leur course nocturne. Les brigands se hâtent de fuir ; mais quel spectacle s'offre aux yeux du vieux prêtre et de ses compagnons ! Au pied de l'autel, étendu sans vie, celui qu'ils avaient laissé plein de force une heure auparavant ! Il avait à la tête une large blessure, d'où s'échappait un flot de sang, et ses mains pressaient encore contre son cœur le précieux ciboire. Un sourire céleste encore ses lèvres quand il le remit au curé, bouleversé par l'émotion.

“ Ne pleurez pas, mon saint ami, lui dit le mourant d'un air radieux, le désir le plus ardent de ma vie s'est accompli : Je meurs pour le Dieu prisonnier de nos autels. ”

On alla en toute hâte chercher du secours ; mais bientôt la physionomie du saint religieux s'altéra ; son visage se couvrit de la pâleur des mourants. Devant ce même autel, théâtre de son dévouement, il reçut en viatique le Dieu qu'il avait arraché aux mains profanes ; et, avant que le soleil n'éclairât la montagne de ses premiers rayons, l'héroïque victime allait voir face à face celui qu'elle avait aimé jusqu'à la fin.

COMMUNICATION

Le Rév. Père Burtin chez les Onéidas.

(Suite et fin).

Aujourd'hui, 22 février, j'ai reçu le numéro du 15 février 1890 du journal *The Catholic Citizen of Milwaukee*, qui contient l'article suivant que je traduis de l'anglais.

SAUVAGES CONVERTIS

HUIT SAUVAGES ONÉIDAS REÇES DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

Hollandtown, 4 février 1890.

“ Le 4 février 1890 était pour les habitants de Freedom un jour dont le souvenir doit longtemps se conserver. C'était une circonstance qui les intéressait sous un double rapport, vu qu'en ce jour ils avaient le plaisir et l'honneur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr François-Xavier Katzer, et l'inexprimable bonheur de voir huit Onéidas de la Réserve voisine reçus dans l'Église.

“ Pendant quelques semaines un vénérable missionnaire a été occupé à les instruire dans leur langue et à aider le Rév. pasteur P. J. Lochmann à les préparer à ce grand événement. Deux d'entr'eux furent instruits en anglais par le P. Lochmann. Les convertis sont Abraham Denfred, Joseph Paulus, Elias Skennonton, son petit-fils Sukoïatcha, sa femme, sa belle-mère, son neveu, Alexandre et sa sœur Adeline Skennonton.

“ Le lundi soir 3 février, Mgr Katzer arriva à Freedom. Il fut reçu à quelque distance de l'église par M. le curé, en surplis et en barrette, accompagné par les enfants de chœur et le portecroix et suivi par la corps de musique de Freedom et des différentes sociétés en grande tenue, précédées de leurs bannières respectives.

“ Après être entré à l'église qui était convenablement ornée pour la circonstance, l'Evêque adressa quelques mots aux personnes présentes et donna la bénédiction épiscopale, après quoi tous se dispersèrent.

“ Longtemps avant l'heure fixée pour le commencement de l'office, le lendemain, un grand nombre de personnes s'étaient rassemblées pour être témoins de cette intéressante cérémonie. Vers 9 heures se forma de nouveau une procession composée des membres du clergé, des enfants de chœur, des nouveaux convertis et du corps de musique. Ils se rendirent à la résidence du Curé et accompagnèrent l'Evêque à l'église. La musique pour les processions ainsi que pour la sérénade du jour était fournie par le corps de musique de Freedom, lequel, bien que n'étant organisé que depuis un peu plus d'un an, fait le plus grand honneur au zélé pasteur qui l'a organisé, ainsi qu'aux membres énergiques qui le composent.

“ Finalement l'office commença par le baptême de huit sauvages, Sa Grandeur recevant leur abjuration de la religion hérétique à laquelle ils appartenaient et leur administrant les sacrements. Pour l'abjuration l'Evêque était assis sur son trône, entouré des Révérends Curés, et là les sauvages se prosternèrent à ses pieds, dans une humble soumission ; quelques-uns ayant déjà les cheveux gris. Ils courbaient la tête pour recevoir le doux joug de Jésus-Christ à la place des fausses doctrines qu'ils avaient professées jusqu'alors, mais qui ne sauraient satisfaire l'esprit et le cœur même des peaux-rouges. C'était une scène qui, sans doute, ramenaient les spectateurs aux premiers jours de la civilisation en Amérique.

“ Ces cérémonies furent suivies d'une messe pontificale, le R. C. De Lowe agissant comme prêtre assistant ; les RR. J. Rhode et Theod Knegtel comme diacre et sous-diacre d'office, et le R. Doyen El. de Witt et le R. P. Burtin, O. M. I. comme diacre et sous-diacre d'honneur ; le R. J. Lochmann comme maître des cérémonies.

“ Dans son sermon, Sa Grandeur fit un appel très touchant aux bons néophytes pour continuer la grande œuvre qui venait de commencer, et s'efforcer de devenir les apôtres de leur peuple. Il leur promit \$400.00 pour commencer, s'ils essayaient de bâtir une église pour eux sur la Réserve.

“ Pendant la messe ils reçurent la Sainte communion et furent confirmés après la messe. Puis ils se retirèrent régénérés par les saintes eaux du baptême et fortifiés par le Saint-Esprit, étant les prémices des sauvages Onéidas, comme Sa Grandeur en fit la remarque.

“ Puissent-ils porter du fruit au centuple ! ”

UN TÉMOIN D'HOLLANDTOWN.

Avec le journal me parvenait le même jour une lettre intéressante de M. le curé Lochmann, lettre contenant des détails encourageants pour l'avenir de cette mission. En voici la traduction :

Loyola (Freedom) Wisc., 29 février 1890.

Révérénd Père,

“ Pour ce qui concerne nos sauvages Onéidas, je ne puis vous apprendre rien de nouveau. Il n'y a pas eu d'autres sauvages baptisés, mais un grand nombre viennent à moi pour se faire instruire. Depuis votre départ nous avons essayé d'obtenir du terrain pour bâtir une église, mais jusqu'ici nous n'avons pu rien faire, nous devons avoir recours à Washington. M. Lamb, le Commissaire, m'a promis de m'aider, mais je n'ai pas grand confiance en aucun des Commissaires de Washington. Avec l'aide de Dieu cela peut réussir, mais le diable est à travailler contre nous. Les méthodistes sont furieux de nos succès, ils font tout ce qu'ils peuvent contre nous Elias Skennonton ainsi que les autres baptisés viennent à l'Église tous les dimanches et j'espère qu'ils demeureront aussi bons qu'ils le sont maintenant. Tous les dimanches soirs je me rends à la maison d'Elias Skennonton, et j'y donne des instructions, mais la difficulté est qu'ils ne peuvent pas bien me comprendre. Alexandre m'aide et me sert d'interprète. J'espère qu'un peu plus tard je pourrai vous donner de meilleures nouvelles. Pour le moment je vous demande seulement de prier pour moi et pour les pauvres Onéidas. ”

Je demeure humblement votre ami,

PETER L. LOCHMANN.

Caughnawaga, 24 février 1890.

Le soir j'ai reçu avec la photographie de Mgr Katzer un extrait d'un journal anglais dont suit la traduction :

LES ONÉIDAS ET UNE MISSION CATHOLIQUE

“ Une pétition signée par plus de trente Onéidas fut présentée hier à l'agent des lots de terre, demandant qu'on leur alloue un terrain pour y établir une église catholique et une école, s'engageant à élever un pensionnat dans le courant de l'année. M. Lamb répondit à la pétition que la matière était en dehors de sa juridiction et était du ressort du Secrétaire de l'Intérieur, auquel il l'enverrait. ”

N. E. BURTON, Ptre, O. M. I.

DOM BOSCO ET LE MILORD ANGLAIS

Un ancien ministre d'Angleterre visitait un jour l'orphelinat de dom Bosco à Turin. Il dit au saint directeur : “ Vos enfants sont très sages ; quel est donc votre secret pour maintenir la discipline ?

— Milord, la messe tous les jours, la fréquente confession et la fréquente communion pratiquées avec une entière liberté.

— Mais ne pourrait-on pas remplacer ces moyens par d'autres aussi efficaces ?

— Milord, on pourrait employer le bâton ; mais le bâton ne fera que des hypocrites, et il y aura débandade générale.

— C'est étrange ! étrange ! la messe où le bâton ! Je dirai cela à Londres. ”

ECHOS DE ROME

Les négociations de la Grande-Bretagne avec le Saint-Siège, par l'entremise de S. Exc. le général Simmons, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa M. la reine Victoria, viennent d'être couronnées d'un plein succès. L'entente la plus complète a pu s'établir sur les divers points qui faisaient l'objet de ces négociations, et il n'y manque plus que la ratification

officielle, qui est attendue incessamment. L'accord établi concerne aussi bien les affaires locales de Malte que les évêchés et vicariats apostoliques déjà existants ou à instituer dans les possessions anglaises sur la côte africaine, et à rattacher à la juridiction de l'ordinaire de Malte, lequel relève lui-même directement du Saint-Siège, d'après l'expression "immédiatement sujet au Pape" adoptée *ab antiquo* pour cet ordinaire.

On assure que parmi les points stipulés au cours des négociations, il y a eu aussi une convention spéciale concernant la réunion éventuelle du futur conclave à Malte, — précaution par trop nécessaire en vue des événements dont l'Italie est exposée à devenir le théâtre.

La partie des négociations qui a eu pour objet les évêchés et vicariats à rattacher à la juridiction de l'ordinaire de Malte a été traitée tout spécialement par Mgr Boccali, en sa qualité d'auditeur de Sa Sainteté, pour préparer les propositions canoniques y relatives à faire dans un prochain consistoire.

Tout commentaire tendant à représenter le résultat de ces négociations comme nuisible aux intérêts de la France et à son influence en Afrique serait évidemment déplacé et porterait à faux. Ni le Saint-Siège, en effet, n'a manqué de donner tout d'abord à la Tunisie et à l'Algérie la meilleure et la plus digne organisation religieuse qui fût possible, sous la juridiction de l'illustre cardinal Lavignerie; ni le gouvernement français ne pourrait raisonnablement exiger que, dans les possessions africaines relevant d'autres puissances, le Saint-Siège n'eût pas à traiter avec ces puissances mêmes pour les intérêts religieux qu'elles sont en mesure d'y favoriser. Aussi bien le gouvernement français ne saurait se réclamer en Afrique d'un protectorat traditionnel pareil à celui que la France exerce à juste titre dans les missions du Levant et de l'Extrême-Orient, et que le Saint-Siège est le premier à reconnaître, au point d'y avoir sacrifié son projet de légation apostolique en Chine, quoique, dans sa pensée, ce projet dût s'harmoniser avec le protectorat de la France.

Nul donc ne pourra s'offusquer de l'issue des négociations avec la Grande-Bretagne, et tout bon catholique devra s'en réjouir, au contraire, comme d'un accroissement du prestige et de l'influence de l'Eglise.

Lorsque la mission du général Simmons sera achevée par la

ratification de l'accord qui vient d'être conclu, la suite même des rapports entre la Grande-Bretagne et le Saint-Siège en ressentira les effets bienfaisants, soit que l'Angleterre se décide à accréditer d'une manière stable un nouveau ministre auprès du Pape, soit qu'elle continue pendant quelque temps encore (comme on le dit) à envoyer des représentants extraordinaires chaque fois qu'il y aura des questions spéciales à traiter.

(Le Monde de Paris).

CHRONIQUE

La Révérende Mère Supérieure-Générale des Sœurs Grises a reçu de M. l'abbé Captier, postulateur, une dépêche l'informant que la cause de Madame d'Youville avait été introduite à la Congrégation des Rites le 27 mars dernier.

* * *

L'OEuvre populaire de la Propagation de la Foi a reçu, ces jours derniers, les legs suivants :

De feu Dame Thérèse Senécal, épouse de Clément Cholette, \$600,75.

De feu Dlle de Vienne, \$400,00.

De feu M. l'abbé Rochette, \$300,00.

* * *

Monseigneur l'Archevêque de Montréal a célébré le dix-septième anniversaire de son élévation à l'Episcopat, mardi dernier, par une messe pontificale dans l'église du Bon Pasteur. Sa Grandeur, entourée d'un nombreux clergé, avait M. Z. Racicot pour prêtre assistant, et MM. G. Lesage et F. Perreault, comme diacres d'honneur. M. l'abbé A. Dugas, faisait l'office de diacre et M. Lalulipe celui de sous-diacre. La passion a été chantée par MM. les abbés Morin, Roussin Chicoyne. Les élèves du Mont Saint-Louis assistaient à la messe.

* * *

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec a supprimé absolument dans son diocèse " l'OEuvre pour le soulagement des âmes du purgatoire et la conversion des infidèles. "

A ertissez vos paroissiens, dit la circulaire, que s'ils veulent

faire parvenir des honoraires de messes, dans les missions lointaines, ils vous les confient pour être transmis ensuite, par le moyen de l'archevêché, à la Sacrée Congrégation de la Propagande, qui connaît mieux que personne les besoins des diverses missions du monde entier."

Il est bon de savoir que ces indulgences demandées en faveur de l'Œuvre des âmes... n'ont pas été renouvelées.

* * *

A l'occasion de la clôture de la retraite des hommes, prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes, il y a eu une grande démonstration à Ste-Brigide, dimanche dernier. A la suite de la procession à travers les rues de la paroisse, une immense croix a été installée dans l'église. Le sermon a été donné par le P. Strubbe et la cérémonie s'est terminée par la bénédiction de Très-Saint Sacrement.

* * *

Certaine secte veut absolument nous donner l'EVANGILE. Elle suppose donc que nous sommes étrangers à ce Livre divin, et qu'il nous est à peu près inconnu. Pourtant ce que l'hérésie en possède encore vient de l'Eglise catholique, qui a toujours précieusement conservé la parole de Dieu, non pas mutilée, tronquée, dénaturée par l'interprétation capricieuse de chacun, mais telle qu'elle lui a été confiée, avec l'autorité doctrinale nécessaire pour l'expliquer aux fidèles.

L'Evangile qu'on prétend nous offrir, presque nous imposer, n'est qu'un livre humain, dépouillé de toute garantie, que l'hérésie n'a pas craint de façonner à sa guise, et auquel elle a enlevé jusqu'au prestige d'une origine se rattachant à l'ère apostolique.

Ces messieurs ont trop de zèle, évidemment, et devraient réserver pour d'autres le bienfait de leur générosité.

* * *

Dernièrement avait lieu, dans une ville des Etats-Unis, un congrès convoqué dans les intérêts de la *sainteté chrétienne*. Il était présidé par un évêque méthodiste; tout ce qui, de près ou de loin, se rapporte au grand sujet de la sanctification et du salut, fut proposé, étudié, discuté et laissé finalement à la libre appréciation d'un chacun. On posa même cette question: "Un homme peut-il arriver à la sainteté malgré qu'il appartienne à la franc-maçonnerie?" Pour toute réponse, le président raconta

une histoire qu'il conclut en disant : " Pour moi, j'espère aller au ciel sans le secours de la franc-maçonnerie." Ceci peut ne pas signifier grand chose ; il est tout de même intéressant de voir que même parmi nos frères séparés, la franc-maçonnerie et les sociétés secrètes ne sont pas sans créer certaines inquiétudes. Ils feraient mieux d'accepter tout bonnement la doctrine et la direction de l'Église sur ce point.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — La situation financière de Rome est déplorable. Les habitants payent déjà 80 francs d'impôts par tête, et il faut que la commune trouve à bref délai plus de 100 millions de francs pour faire face à ses obligations.

— On a annoncé les pèlerinages suivants : pendant la Semaine Sainte, les Autrichiens, vers la fin du mars, les Italiens, puis les étudiants Français, et en mai, les pèlerins Allemands.

— Le Pape, à l'occasion du concile national des missionnaires du Japon a décidé d'établir dans ce vaste pays la hiérarchie catholique. Le métropolitain sera à Tokio. L'organisation a été faite de concert avec le gouvernement japonais.

— La fête de saint Thomas d'Aquin, patron des sciences ecclésiastiques, a été célébrée en grande pompe dans l'église de Sainte-Marie sur-Minerve. Tous les élèves des séminaires et des collèges de Rome ont assisté en corps aux offices du matin et du soir.

— A l'occasion de l'anniversaire de son couronnement, Léon XIII a reçu le directeur et les divers savants attachés au nouvel observatoire du palais du Vatican.

Cet observatoire, construit par le pape Grégoire XVI, et restauré par Léon XIII a été confié au P. Denza, qui dirigeait autrefois celui de Moncalieri.

France. — L'année 1896 sera le quatorzième centenaire du baptême de Clovis à Reims. Le cardinal de Reims, qui en prépare la célébration, se dispose à y consacrer l'année entière par une série non interrompue de pèlerinages qui viendront des différentes parties de la France au baptistère de Saint Remy.

— On annonce la mort de Mgr Constant-Martin-Hillion, archevêque de Port-au-Prince.

Mgr Hillion était né à Mauson, diocèse de Vannes, le 21 octobre 1830. Il n'était archevêque de Port-au-Prince que depuis le 10 juin 1886 ; il avait été auparavant, pendant treize ans évêque du Cap-Haïtien.

Italie. — Le savant Père Denza, barnabite, s'est rendu à Pompéi pour diriger en personne les travaux préparatoires du grand observatoire météorologico-volcanico-géodynamique, qui devra être inauguré en mai prochain.

A cette occasion sera tenu un Congrès de savants italiens, présidé par le professeur Benza.

Espagne. — Les journaux espagnols viennent de publier la traduction d'une lettre que S. S. Léon XIII a adressée à S. Em. le cardinal Benavides y Navarrete, archevêque de Saragosse, au sujet d'un nouveau congrès catholique espagnol qui doit se tenir dans cette ville.

Le Saint-Père se félicite de la tenue de ce second congrès ; il a la confiance qu'il produira, comme le premier, qui s'est réuni à Madrid l'an dernier, les meilleurs résultats. Sa Sainteté recommande par dessus tout, et elle y revient plusieurs fois avec insistance, l'union des esprits et-des cœurs pour la défense de notre sainte Mère l'Eglise.

Belgique. — Le septième Congrès des OEuvres eucharistiques se tiendra cette année en Belgique, à Anvers, le 17 août prochain et les jours suivants. Il sera présidé par Son Eminence le cardinal Goossens, archevêque de Malines, et par Sa Grandeur Mgr Mermillod, président du *Comité permanent* des Congrès Eucharistiques. Anvers est une ville catholique où les manifestations extérieures de la religion jouissent, grâce à Dieu, de la plus entière liberté. Le Congrès pourra donc s'inaugurer, le 17 août, par une procession solennelle et publique, qui renouvellera les splendeurs du grand Jubilé de la Sainte Vierge en 1885. Son Eminence le Cardinal Archevêque vient de constituer le *Comité local* chargé des travaux préparatoires.

Angleterre. — Un tribunal, ou, pour mieux dire, une manière de concile de l'anglicanisme, occupe en ce moment l'opinion en Angleterre. Un évêque protestant a été traduit devant une demi-douzaine de ses pairs pour leur rendre compte de ses contraventions liturgiques.

L'évêque de Lincoln est accusé de s'être livré à des pratiques contraires au rit protestant. Au service de la communion protestante célébré par lui, des témoins affirment qu'ils ont vu des cierges allumés comme ornement, sans nécessité. En outre le

révérend officiant, au lieu de se tourner vers ses paroissiens, faisait face à l'autel, à l'imitation des prêtres catholiques, et comme eux mêlait l'eau au vin.

Comment répond l'évêque de Lincoln ? En soutenant qu'à la vérité le *Prayer Book* actuel ne contient pas trace des pratiques qui lui sont chères, mais que ces pratiques étaient légales dans le protestantisme primitif, avant la modification du *Prayer Book* imposée par Edouard VI, et que, par conséquent, il a le droit de s'y tenir. On sait qu'Edouard VI, perverti de bonne heure par Cranmer et Northumberland, a vécu en roi dissolu et calamiteux, et qu'il a définitivement imposé à ses sujets la belle religion de Luther et de Henri VIII. C'est de ses réformes que le primat de Cantorbéry et les anglicans se réclament aujourd'hui. Ce fameux procès produit des effets auxquels les orthodoxes ne s'attendaient pas.

Le *Daily Telegraph* a reçu une lettre où nous lisons :

“ Le jugement de l'évêque de Lincoln coïncide avec un nombre inusité de “ sécessions ” vers l'Eglise romaine. Depuis qu'il est commencé, près d'une douzaine de membres du clergé anglican ont été reçus, quelques-uns par le cardinal Manning lui-même, d'autres à l'oratoire de Brompton, et plusieurs en divers endroits du pays. La plupart d'entre eux sont des célibataires et étudient déjà en vue d'entrer dans le sacerdoce.

“ Parmi les laïques qui se sont “ vertis ” (mot employé par le correspondant pour ne pas choisir entre *convertis* et *pervertis*), il y a deux ou trois avocats, l'ancien rédacteur en chef d'un journal ritualiste, et un certain nombre de membres de l'union de l'Eglise anglicane. ”

Amérique. — Le Souverain Pontife fait préparer un concile national des évêques de l'Amérique du Sud, afin d'organiser les forces catholiques et de créer une résistance efficace aux empiètements de la franc-maçonnerie. Ce concile sera organisé sur le modèle de celui de Baltimore.

Afrique. — Le roi de l'Uganda s'est converti au catholicisme. C'est un événement très heureux en lui-même et relativement à l'abolition de l'esclavage. Une dépêche du cardinal Lavignerie annonce cette bonne nouvelle au Saint-Père.

Japon. — Le grand événement du jour au Japon est le concile des vicaires apostoliques et des missionnaires de cette contrée. L'empereur favorise cette assemblée, attendant de l'œuvre des missions un accroissement de la civilisation japonaise.

Chine. — On annonce de Pékin la mort de Mgr Tagliabuc, vicaire apostolique à Pékin. Né en 1822, dans le diocèse de Soissons, il débuta dans le professorat ecclésiastique. Entré dans

la congrégation des Lazaristes, il partit en 1854 pour la mission de Mongolie.

En 1871, il fut nommé vicaire apostolique du Tchéli occidental.

En 1883, après le décès de Mgr Delaplace, Mgr Tagliabuc fut appelé à lui succéder à Pékin.

La mort de Mgr Tagliabuc est une grande perte pour l'influence française et pour les missions en Chine.

Hindoustan.— Par décret de la Propagande et par bref apostolique, le Saint-Père a nommé évêque de Trichinopolj (Maduré) le R. P. Jean-Marie Barthe, S. J.

BIBLIOGRAPHIE

Instruction sur les devoirs des électeurs catholiques, par Mgr Isoard, évêque d'Annecy. Brochure de soixante pages, dans laquelle sont exposés les devoirs d'un bon citoyen pendant les périodes électorales.

Cette instruction s'adresse surtout au peuple français; les principes qu'elle fait valoir sont cependant applicables à tous les pays.

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

II Mach., xii, 46.

M. l'abbé A. Biron, ancien curé de West-Springfield.
Rév. Père A. Loranger, Marseille, (France).
Sr Rose-de Lima Gervais, dite Sr J. de Matha.
Sr Azilda Perron, dite Sr Marie Cajetan, des SS. NN. de J. et M., Hochelaga.
Dame Rosalie Joly, épouse de Théo. Belleville.
Dame Eliza Beaupré, épouse de Jos. Cartier, Montréal.
Dame Philomène Loranger, épouse de Joseph Leblanc.
Régis Labelle, Montréal.

DE PROFUNDIS.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CHAPLEAU FRERES

IMPRIMEURS

Livres et Pamphlets. Factums, Circulaires. Entetes de Compte. Etc.

Specialités:—POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

193 RUE St. URBAIN.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE,

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16½ et 18, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES
ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

FERRONNERIE A BON MARCHE
Avant son déménagement au No 6 Rue St-Laurent,
au mois d'AVRIL PROCHAIN
10 a 25 pour cent D'ESCOMPTE
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS
FONDEE EN 1870
DAY & DEBLOIS
FABRICANTS DE LA
Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :
Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc.. Clotures
pour Cimetières, etc., etc.
120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossois, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King,

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-troisième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 16 Avril 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000 05
60	do	100.00	6,050.00
200	Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE - DAME, 1940
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

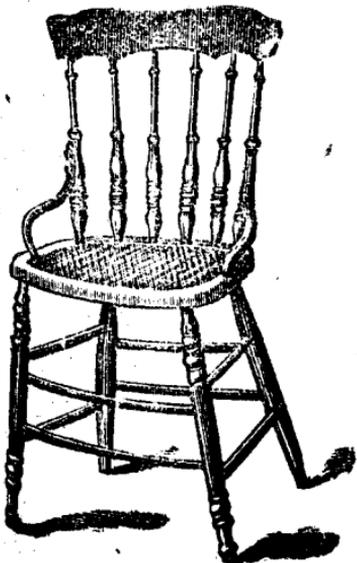
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :
 BANCs D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 879 B.
 107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ETABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances substantantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR
 TAPISSIER
 No 24 RUE VITRE No 24
 MONTREAL.
 ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
 Poseur d'Appareils à Eau Chau-
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
 En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.